

## Rencontre avec Didier Ruef

# Il saisit les écorchés de la vie

Laurence Bézaguet

Il connaît la musique, comme on dit! Le photographe Didier Ruef a inauguré hier, à Cité Seniors, «72 boulevard des écorchés», sa dernière exposition consacrée à des personnes sans domicile fixe qui, l'hiver venu, dorment dans un bunker au 72, route de Frontenex. «Des hommes et des femmes, des Genevois, des Suisses ou des étrangers issus d'horizons divers, qui ont des histoires communes, faites d'échecs familiaux, professionnels, de troubles psychiatriques, de refus d'intégrer la société ou également de migrations économiques», raconte le photographe que nous avons rencontré en pleine lumière au Stade de Richemont, voisin de ce lieu obscur de survie. «Au cœur de la nuit, le bunker-abri ferme ses portes, poursuit-il. Deux mondes dès lors cohabitent et s'ignorent. Au-dessus, la ville, ses lustres et bâtiments lumineux. Un monde de miroirs avec des contradictions pesantes, le dedans et le dehors, la richesse et la précarité.» Une réalité qu'il expérimente depuis plus de vingt ans.

### L'aide de Noël Constant

«Mon premier sujet sur la pauvreté date de 1989. J'habitais alors Zurich et j'avais collaboré avec *Das Magazin* du *Tages-Anzeiger*», se souvient ce quinquagénaire au regard doux. Le jeune homme d'alors, fraîchement licencié en sciences économiques, avait toutefois réalisé son reportage à Genève, avec l'aide de Noël Constant - éternel moteur de Carrefour Rue, association de soutien aux plus démunis - et d'Esther Alder, devenue, elle, maire de Genève, mais qui a longtemps travaillé avec des sans-abri.

«Je ne voulais pas de visages floutés, je souhaitais montrer de vraies situations, capter la réalité, explique Didier Ruef. Or, la précarité est très cachée. Un vrai tabou, et encore plus à l'époque. J'ai ainsi eu de grosses difficultés à trouver des personnes prêtes à apparaître dans la presse à visage découvert! Heureusement, ça s'ouvre un peu grâce à des gens comme Noël Constant. Il parle en permanence de la pauvreté de façon simple et naturelle.» Une bonne chose, selon le photographe, car on peut vite tomber dans l'engrenage: «Tout le monde peut dégringoler, avec des risques de chute vertigineuse, notamment quand se combinent chocs professionnel et familial.» Les femmes résistent plus longtemps selon lui, «grâce aux enfants; mais certaines n'hésitent pas à se prostituer pour survivre».

Des enfants, Didier Ruef en a deux (Mi-



Après les néons du bunker voisin, Didier Ruef semble apprécier la lumière naturelle au Stade de Richemont. PIERRE ABENSUR

### Bio express

- 1961** Naissance à Genève, le 15 juillet.
- 1984** Licencié en sciences économiques à l'Université de Genève.
- 1985** Rejoint l'International Center of Photography (ICP), à New York.
- 1988** Départ à Zurich et premières collaborations régulières avec la presse: *Das Magazin*, *Schweizer Familie*, *NZZ*.
- 1991** Membre de l'agence Network Photographers à Londres jusqu'en 1997.
- 1994** S'établit au Tessin.
- 2002** Membre fondateur de l'agence photographique [www.pixsil.com](http://www.pixsil.com).
- 2016** Exposition de personnes sans domicile fixe à Cité Seniors.

caela, 19 ans, et Nicola, 16 ans) et il comprend parfaitement jusqu'où on peut être prêt à aller pour protéger sa descendance. «Il était important pour moi de devenir père! Je n'ai pas connu le mien, j'ai grandi avec ma mère et mes grands-parents.» Un rôle de père qui l'a aussi aidé à se socialiser au Tessin où il vit depuis vingt-deux ans, après y avoir suivi sa femme Carla: «Les Tessinois sont très renfermés, mes amis sont des émigrés. Maintenant que les enfants sont grands et qu'ils ont moins besoin de papa, ma nouvelle vie sociale passe par la salsa et le kizomba, une danse venue d'Angola.» Mais, au-delà de ces évasions «olé olé», ce photographe social, comme il aime se qualifier, continue surtout à aimer son métier, même si les temps sont durs: «Les grands groupes de presse ne se donnent plus les moyens. Résultat: ce n'est pas

la meilleure photo qui est publiée... mais la moins chère!»

### Il plonge pour ne plus penser

Alors Didier Ruef pratique la plongée sous-marine, pour oublier: «Un moment où tu ne penses plus. Comme quand tu déclenches ta photo.» Cela ne l'empêche pas de sillonner le monde pour son travail. Passionné d'Afrique Noire à laquelle il a dédié un superbe ouvrage en 2005, le baroudeur vient de réaliser un reportage sur les armes à feu en Arizona: «Absolument délirant. Hommes et femmes sont surarmés. La faillite de l'Etat.» Un échec planétaire le préoccupe aussi grandement: celui de la pollution. «J'aimerais faire une vraie grande exposition autour de mon livre «Recycle», paru en 2011.» L'œuvre de sa vie après vingt ans de travail.

## Encre Bleue

### Cadeaux intéressés

Parfois, les cadeaux reçus se révèlent un brin envahissants. Et je ne pense pas forcément à l'énorme ours en peluche qui squatte le canapé du salon depuis l'anniversaire du cadet.

Il s'agit d'un truc bien plus petit et intrusif qui se glisse, mine de rien, dans votre vie privée. C'est la carte cadeau offerte par Manor à ses bons clients.

Marie a ainsi reçu des «bonus card» pour la récompenser des achats conséquents et réguliers effectués dans le magasin de Vésenaz. Chouette alors.

Que doit-elle faire avec ce sympathique bout de plastique? L'activer, bien sûr, en se rendant sur le site du groupe commercial. Elle doit alors remplir un formulaire et donner son adresse mail.

En retour, Marie obtiendra le code qui lui permettra d'utiliser ce bon d'achat dans certains rayons du grand magasin, et ce jusqu'à la fin du mois de mars.

Oui mais voilà, cette fidèle cliente tient mordicus à protéger ses données. Elle n'activera donc pas ses cartes et pense même les jeter à la poubelle.

Mais une question la turlupine: les gens qui reçoivent ces bons et qui ne possèdent pas d'ordinateurs, ils font comment pour faire valoir ce bonus?

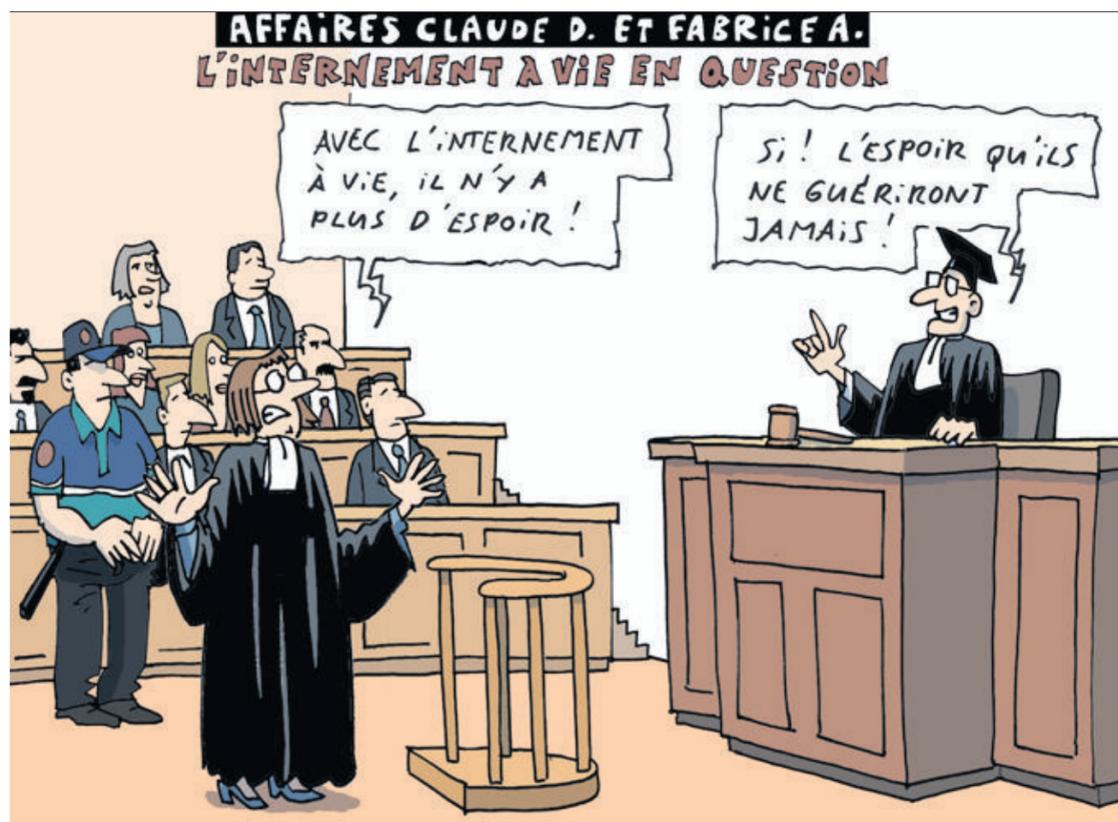
Marie va donc se renseigner auprès du Service Clients. On lui répond que dans ce cas, la carte est activée là, sur place. Sans rien leur demander. Idem pour ceux qui refusent de communiquer leurs données sur le site de Manor. Et ils seraient nombreux...

Notre cliente a donc dégainé ses cartes qui ont été aussitôt validées. Elle en a profité pour faire des cadeaux à son petit-fils avec ce cadeau qui était devenu, finalement, assez bon!

*Julie*

Retrouvez les chroniques de Julie sur [encrebleue.blog.tdg.ch](http://encrebleue.blog.tdg.ch) ou écrivez à [Julie@tdg.ch](mailto:Julie@tdg.ch)

## Le dessin par Herrmann



## Genève au fil du temps



**Quai du Seujet (V/V)** Les terrains sous les immeubles de la rue de Saint-Jean sont peu à peu libérés. Il ne reste ici que la pisciculture devant le bâtiment des syndicats patronaux. A sa place, la Ville de Genève construit une école. Cet établissement sera très particulier, avec une des premières salles de gymnastique intégrée dans le corps principal du groupe scolaire. Le préau est installé sur la toiture et l'accès se fait par une passerelle depuis le jardin de Saint-Jean. Ainsi les enfants se retrouvent-ils en sécurité.

BIBLIOTHEQUE DE GENEVE (PILLONEL, 1974)

Les images du Centre d'Iconographie de la Bibliothèque de Genève sur [www.fildutemps.tdg.ch](http://www.fildutemps.tdg.ch)